

Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement

1930-2010

**Commémoration du quatre-vingtième anniversaire
du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme
de Ras Shamra-Ougarit**

Colloque international tenu au Collège de France le jeudi 2
décembre 2010, et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
le vendredi 3 décembre 2010

Actes édités par Pierre Bordreuil, Françoise Ernst-Pradal,
Maria Grazia Masetti-Rouault, Hedwige Rouillard-Bonraisin et
Michel Zink

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Paris • 2013

Ouvrage publié avec l'aide de l'École pratique des Hautes Études, de l'UMR 8167
Orient et Méditerranée (CNRS), et de la Fondation d'Entreprise La Poste

Diffusion et caractéristiques de la culture écrite d'origine hourrite dans le Proche-Orient asiatique et à Ougarit

Mauro Giorgieri

Cette communication aborde l'un des thèmes que la culture écrite d'Ougarit, riche et variée, nous permet d'explorer : les textes en langue hourrite. Je voudrais donner ici un aperçu de la diffusion de la culture écrite en langue hourrite dans le Proche-Orient asiatique, pour en montrer l'importance et le rôle dans le panorama de l'histoire culturelle du Proche-Orient ancien, en prenant comme point de repère les textes hourrites retrouvés à Ougarit¹. Ma présentation est divisée en deux parties : dans la première (§§ 1-4), je voudrais proposer une description générale, chronologique et géographique, de la diffusion de la culture écrite en langue hourrite dans le Proche-Orient asiatique ; dans la deuxième (§ 5) il s'agira d'une analyse des diverses catégories textuelles en langue hourrite trouvées à Ougarit comparées à celles provenant d'autres archives proche-orientales (surtout de Boğzaköy/ Hattuša), afin de permettre de mieux comprendre le rôle des textes d'Ougarit dans le panorama de la tradition écrite en langue hourrite. Je tiens à souligner que ma communication veut rendre idéalement hommage à la figure d'un grand savant français, Emmanuel Laroche, qui a consacré aux textes hourrites d'Ougarit des études exemplaires et dont la valeur reste jusqu'à ce jour presque inégalée. Il ne faut pas non plus oublier les éditions fondamentales de quelques textes hourrites que nous devons à d'autres grands assyriologues français, comme par exemple François Thureau-Dangin, Charles Virolleaud, Andrée Herdner et Jean Nougayrol.

1. Je tiens à remercier vivement les organisateurs de ce colloque pour leur aimable invitation et leur hospitalité. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Coline Ruiz Darasse qui a révisé le français de cet article. Ma communication se veut une introduction générale à celle de mon collègue Juan-Pablo Vita qui sera plutôt dédiée à un aspect spécifique de la culture hourrite à Ougarit : les textes hourrites en écriture alphabétique (voir dans ce même volume l'article « Alphabet ougaritique et langue hourrite : interactions et adaptation », p. 203-218).

1. Introduction

La civilisation des Hourrites a été sans aucun doute l'une des plus importantes civilisations du Proche-Orient ancien. Nous disposons toutefois de bien moins d'informations concernant leur histoire et leur culture que, par exemple, pour celles des Sumériens, des Akkadiens ou des Hittites. Cette connaissance lacunaire résulte d'une situation documentaire assez défavorable pour ce qui concerne les trouvailles archéologiques et épigraphiques. En effet, comme on le verra, la majorité de la documentation écrite en langue hourrite provient de zones (comme l'Anatolie) extérieures au territoire originellement occupé par les populations parlant cette langue. En outre, malgré les progrès considérables accomplis dans le domaine des études hourritologiques au cours de ces dernières années, la langue hourrite pose encore de gros problèmes d'interprétation, surtout pour ce qui concerne le lexique².

Pendant plus de mille ans (à peu près à partir de la moitié du III^e et jusqu'à la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C.), les populations hourrites ont occupé un vaste territoire qui s'étendait de la région du Zab inférieur, à l'est du Tigre, jusqu'à la Syrie septentrionale et à l'Anatolie sud-orientale, comprenant ainsi toute la Mésopotamie supérieure. Dans ce vaste territoire, et à la suite de différents mouvements migratoires, les Hourrites ont créé une civilisation riche et complexe, qui intégrait et mêlait des éléments culturels originaux à des traditions de provenance suméro-akkadienne et sémitique nord-occidentale. On suppose que depuis leur lieu d'origine situé dans les régions montagneuses du plateau arménien qui seront occupées pendant le premier millénaire par la civilisation ourartéenne, les Hourrites se seraient répandus vers la haute Mésopotamie. La période d'expansion maximale de l'élément hourrite dans le Proche-Orient correspond à l'apogée du Mittani, autour du quatorzième siècle avant J.-C.

La diffusion de la culture écrite en langue hourrite dépend d'événements historiques spécifiques, que nous verrons plus précisément par la suite. Cette culture s'affranchit des frontières du territoire hourrite proprement dit – c'est-à-dire occupé par des gens parlant la langue hourrite – pour

2. Sur la civilisation des Hourrites, cf. WILHELM 1989 et les articles contenus dans l'ouvrage collectif *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato*, LV), Napoli, 2000. Pour la langue hourrite cf. GIORGIERI 2000a, WILHELM 2004, HAZENBOS 2005 et WEGNER 2007. Le seul vocabulaire complet de la langue hourrite actuellement disponible est celui de LAROCHE 1980 ; cf. DE MARTINO et GIORGIERI 2008 [pour le lexique voir maintenant Th. Richter, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen* (Wiesbaden 2012 [2013]), dont je n'ai pu tenir compte ici car cet ouvrage est paru alors que cet article était déjà terminé].

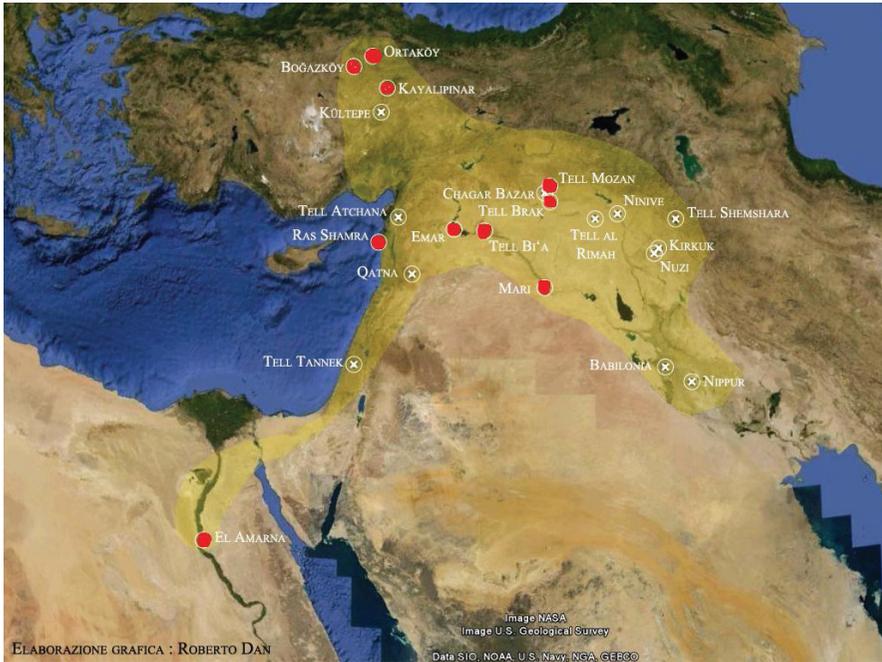


FIG. 1

s'étendre, par exemple, jusqu'à l'Anatolie hittite ou même jusqu'à l'Égypte. On peut constater ce phénomène sur la carte ci-dessus³ (fig. 1), qui montre la diffusion de la langue et des textes écrits en hourrite. Les points rouges marquent les sites où des tablettes cunéiformes en langue hourrite ont été retrouvées (comme par exemple Boğzaköy/ Ḫattuša, Ras Shamra/Ougarit etc.). Les autres sites de la carte nous ont transmis, au contraire, des témoignages de la langue hourrite sous la forme d'anthroponymes ou de textes en dialecte hourro-akkadien (comme par exemple à Nuzi, Qatna ou Tell Atchana/Alalakh etc.), mais aucune tablette en langue hourrite proprement dite n'a été découverte dans ces endroits.

Dans ma contribution, je concentrerai mon propos uniquement sur les lieux de provenance des tablettes en langue hourrite (les points rouges).

2. La période du Bronze ancien

La première étape de notre voyage à la découverte de la documentation écrite en langue hourrite nous conduit à Tell Mozan dans le triangle du

3. Cette carte a été conçue par le D^r Roberto Dan (ICEVO - CNR, Roma). Je le remercie de me permettre de l'utiliser ici.

Habur, en Syrie du Nord, près de la frontière avec la Turquie et au pied de la barrière montagneuse du Tur Abdin. Il y a quelques années, ce site a été identifié avec l'ancien Urkeš⁴, grâce aux découvertes étonnantes faites lors des fouilles conduites par Giorgio et Marilyn Buccellati. Il s'agit peut-être du plus important centre politique parmi une constellation de petits états hourrites qui fleurirent en Mésopotamie du Nord pendant la deuxième moitié du III^e millénaire et qui sont fréquemment mentionnés dans les documents de la période des rois Narām-Sîn d'Agade et Šulgi de la III^e dynastie d'Ur⁵.

Le plus ancien document en langue hourrite est une inscription de fondation de temple, dont l'auteur est Tiš-atal, *endan* d'Urkeš⁶ (*endan* est un ancien titre royal hourrite qui signifie peut-être « roi »⁷). L'inscription est gravée sur une tablette de pierre, tenue par une statuette de lion en bronze ; elle est également inscrite sur le support de la statuette. De ce document existent deux exemplaires : l'un est conservé au Louvre, l'autre, pour lequel manque la tablette en pierre, au Metropolitan Museum de New York. Les deux objets ne proviennent pas de fouilles régulières et, par conséquent, on ne connaît pas l'endroit exact de leur découverte. Selon toute vraisemblance, comme l'a supposé Giorgio Buccellati, le lieu de provenance devait être le temple qui se trouve au sommet de la grande terrasse au centre du Tell Mozan. Selon Buccellati, la divinité à laquelle le temple était dédié, dont le nom est écrit par le logogramme ⁴KIŠ.GAL dans le texte de l'inscription, et qui a été interprétée jusqu'à présent comme « Nergal », doit plutôt être identifiée avec Kumarbi, divinité poliade de Urkeš selon une tradition postérieure⁸. La datation de l'inscription est incertaine ; selon Gernot Wilhelm, qui a fourni il y a quelques années une nouvelle édition du texte (v. n. 6), l'inscription devrait remonter à l'époque des Gutis ou de la troisième dynastie d'Ur⁹. Récemment, Buccellati a proposé à nouveau la traditionnelle datation de Tiš-atal à l'époque paléo-akkadienne¹⁰. Mentionnons l'existence d'une

4. Pour la riche bibliographie sur Urkeš je renvoie au site web : <http://www.urkesh.org>, où tous les ouvrages relatifs aux découvertes les plus récentes ont été rassemblés.

5. Sur l'histoire la plus ancienne des Hourrites cf. SALVINI 2000a.

6. Le texte a été publié par PARROT et NOUGAYROL 1948 ; édition la plus récente par WILHELM 1998.

7. Cf. WILHELM 1998, p. 121 et suivantes ; GIORGIERI 2000, p. 204.

8. Cf. BUCCELLATI 2004, p. 212.

9. Cf. WILHELM 1998, p. 118 (« Die Datierung der Inschrift ist unklar, doch gilt inzwischen als sicher, daß die von den Erstbearbeitern vorgeschlagene Datierung in die frühe Akkade-Zeit oder gar in die ausgehende frühdynastische Zeit zugunsten einer spätern Datierung in die Gutäer- oder Ur III-Zeit aufzugeben ist »).

10. Selon BUCCELLATI (<http://128.97.6.202/urkeshpublic/chronology.htm#kings>) Tiš-atal aurait régné avant Narām-Sîn d'Agade.

autre inscription de fondation de temple d'un autre souverain d'Urkeš, le roi Atal-šen ; mais cette inscription est en akkadien. On ne sait pas clairement si Atal-šen était un prédécesseur ou un successeur de Tiš-atal. L'existence d'une inscription en akkadien montre l'influence incontestable que les traditions culturelles sumériennes et akkadiennes exerçaient sur la civilisation hourrite de la Mésopotamie du Nord au III^e millénaire. Le sumérien et l'akkadien étaient les langues normalement utilisées dans les documents retrouvés à Tell Mozan. Il faut également reconnaître, cependant, l'existence, dès la fin du III^e millénaire, d'une tradition scribale proprement hourrite, comme l'a justement observé Buccellati¹¹. Cette hypothèse a été corroborée par la publication, récemment, d'un texte administratif du III^e millénaire retrouvé à Tell Mozan¹², qui témoigne de l'utilisation du suffixe hourrite du datif *-va*, attaché à des noms de personne hourrites. Ce fait montre que la diffusion écrite de la langue hourrite à Urkeš, au cours du III^e millénaire, ne se limitait pas au domaine des inscriptions royales¹³.

3. La période du Bronze moyen

Pour la période suivante du Bronze moyen, le nombre des textes en langue hourrite augmente significativement, tout en restant encore assez limité¹⁴. Il s'agit surtout, à quelques exceptions près, de textes magiques contenant des incantations en langue hourrite.

Cinq textes magiques hourrites viennent de Mari (Mari 1-5)¹⁵ ; un duplicat du texte Mari 4 a été retrouvé à Tuttul¹⁶. Les autres textes magiques proviennent de la Mésopotamie du Sud (on suppose de Larsa, mais le lieu

11. BUCCELLATI 2004, p. 211 (« Not only the graphemic sophistication of the Tish-atal inscriptions indicates that Hurrian could not have been adapted overnight by Sumero-Akkadian scribes in the service of a Hurrian ruler, but the seal inscriptions of the Tupkish court also imply an independent Hurrian scribal tradition ») ; cf. aussi BUCCELLATI 2010, p. 89.

12. MAIocchi 2011.

13. Cf. MAIocchi 2011, p. 199 et suivantes.

14. Il faut souligner qu'au cours de la même période paléo-babylonienne, le nombre des anthroponymes en langue hourrite a considérablement augmenté par rapport à l'époque précédente. Sur la distribution chronologique et géographique des anthroponymes hourrites, qui ne font pas directement l'objet de cette contribution, voir la synthèse proposée par GIORGIERI 2000b, p. 279 et suivantes avec bibliographie, à laquelle il faut ajouter pour le III^e millénaire et l'époque paléo-babylonienne RICHTER 2001 et 2004.

15. Il s'agit des textes Mari 1-5, publiés par THUREAU-DANGIN 1939, p. 1-20. Sur ces textes v. aussi CHAČIKJAN 1976 ; GIORGIERI 2002.

16. KREBERNIK 2001, p. 157 et suivantes.

de découverte exact de ces tablettes est inconnu)¹⁷. Ces textes sont issus de zones où la langue hourrite n'était pas parlée ; il est donc possible qu'il s'agisse de textes littéraires scolaires, rédigés comme exemples d'une langue exotique utilisée dans le domaine de la magie¹⁸.

Le texte Mari 7+6 est très intéressant, mais malheureusement très fragmentaire et difficile à comprendre. Il nomme le roi Zimri-Lim¹⁹, et, selon une hypothèse récente de I. Wegner, pourrait vraisemblablement être interprété comme une lettre envoyée de la ville d'Urkeš à Mari²⁰.

En dernier lieu, un texte fragmentaire en langue hourrite de nature inconnue de la période du Bronze moyen appartient à l'archive du roi Tunip-teššup de Tiguanu²¹.

4. La période du Bronze récent

La situation change radicalement à l'âge du Bronze récent. Au cours de la deuxième moitié du II^e millénaire, la documentation écrite en langue hourrite devient plus nombreuse et connaît une remarquable diffusion géographique, dans la mesure où l'on trouve désormais des textes hourrites en différents lieux du Proche-Orient : Égypte (El-Amarna), Mittani (Tell Brak), Syrie (Meskene, Ras Shamra) et surtout Anatolie (Boğazköy, Ortaköy, Kayalipınar).

4.1. ÉGYPTES ET MITTANI

Le texte en langue hourrite sans doute le plus connu, la « Lettre du Mittani » (EA 24)²², date du XIV^e siècle. Envoyé par le roi mittanien Tušratta au pharaon Amenhotep III, le document a été trouvé en Égypte dans les archives d'El-Amarna. La raison pour laquelle ce texte a été rédigé en langue hourrite n'est pas encore claire. Toutes les autres lettres adressées par Tušratta aux pharaons sont en akkadien, la langue de la correspondance diplomatique de l'époque. Ce fait est d'autant plus surprenant lorsqu'on considère que tous les documents rédigés par la chancellerie mittanienne montrent qu'au

17. Sur les incantations en langue hourrite de la Mésopotamie du Sud v. maintenant PRECHEL et RICHTER, 2001.

18. On a de même, pour la période paléo-babylonienne, des textes magiques en langue élamite ; v. CUNNINGHAM 1997, p. 156 et suivantes.

19. Pour l'édition du texte voir SALVINI 1988 (avec littérature antérieure).

20. WEGNER 2004.

21. Pour l'édition, voir SALVINI 1996, p. 13, 123 et suivantes.

22. Une nouvelle édition du texte a été récemment publiée par DIETRICH et MAYER 2010 ; mais voir surtout WILHELM 2006 (avec littérature antérieure).

Mittani également on se servait de l'akkadien comme langue administrative²³. Comme il a déjà été observé²⁴, cela signifie que, dans le royaume du Mittani – où pourtant la langue parlée par la plupart de la population était sûrement le hourrite – l'akkadien jouissait d'un grand prestige en tant que langue écrite, sous l'influence de la culture scribale babylonienne dominante. À Tell Brak, ville très importante du Mittani, un petit fragment de lettre en langue hourrite, un peu plus ancien que la « lettre du Mittani », a été retrouvé²⁵. Comme G. Wilhelm l'a justement fait remarquer, ce fragment montre que « la lettre hourrite de Tušratta n'est pas une pièce unique, mais qu'à la cour du Mittani, on écrivait aussi en hourrite à certaines occasions »²⁶. Malheureusement ces deux textes restent, jusqu'à aujourd'hui, les seuls exemples que nous possédions de documents écrits en langue hourrite originaires du cœur du pays hourrite par excellence, le Mittani.

4.2. L'ANATOLIE HITTITE

L'Anatolie hittite, en particulier à partir de la deuxième moitié du xv^e siècle, présente une situation totalement différente de celle que nous venons de voir pour le Mittani, où l'on a constaté un usage très limité du hourrite comme langue écrite. En Anatolie, en effet, notamment dans les archives de la capitale Ḫattuša (aujourd'hui Boğazköy), mais aussi sur d'autres sites comme Ortaköy (l'ancienne Šapinuwa) ou Kayalıpınar (à identifier vraisemblablement avec l'ancienne Šamuḫa), on a trouvé un grand nombre de textes écrits en langue hourrite, avec, pour la plupart, un contenu religieux ou littéraire. On peut dire que c'est surtout en milieu hittite que la langue hourrite a atteint le prestige d'une langue écrite, particulièrement dans le domaine religieux et au sein de la cour royale hittite, où le hourrite a vraisemblablement été parlé durant certaines périodes²⁷. C'est sans doute une conséquence du grand prestige dont jouissaient, dans le milieu hittite, les traditions religieuses et littéraires des Hourrites, surtout celles originaires de la Syrie du Nord et de la région du Kizzuwatna, lesquelles, à partir

23. Pour ces quelques documents de Tell Brak, Alalah, Umm el-Marra et Nuzi rédigés par la chancellerie mittanienne, cf. GIORGIERI 2005, p. 87 et suivantes, auxquels il faut ajouter maintenant aussi les deux textes de Tell Bazi publiés par SALLABERGER, EINWAG et OTTO 2006.

24. Cf. WILHELM 1996, p. 180 ; GIORGIERI 2005, p. 88 et suivantes.

25. Publié par WILHELM 1991.

26. WILHELM 1996, p. 180.

27. Sur la diffusion de l'élément hourrite dans la société hittite cf. maintenant DE MARTINO 2010, spéc. p. 18 ; voir aussi à cet égard les considérations de RIEKEN 2009a, p. 134 et suivantes, qui suppose qu'en Anatolie hittite « mindestens lokal begrenzt auch das Hurritische Verwendung fand ».

de l'époque medio-hittite (xv^e-xiv^e siècles av. J.-C.), ont exercé une forte influence sur la culture et la religion de l'élite dominante des Hittites.

4.2.1. LES TEXTES HOURRITES DE ḪATTUŠA

Dans le tableau suivant, je propose un aperçu, chronologique et thématique, de la riche tradition textuelle en langue hourrite des archives de la capitale hittite Ḫattuša²⁸ :

Première moitié du xv ^e siècle	Textes mantiques (« Eingeweideomina ») ¹
Deuxième moitié du xv ^e siècle Tuthaliya I - Arnuwanda I (Prince Kantuzili)	Chant de l'affranchissement (bilingue hourr.-hitt.) ² Textes sapientiaux (KBo 32.12 et 14; bilingue hourr.-hitt.) ³ Rituel d'exorcisme d'Allaituraḫḫi (hurr. et hitt.) ⁴ (premières tablettes précédant la version canonique : ChS I/5 Nr. 1-2) Rituel de Šalašu (bilingue hourr.-hitt) (ChS I/5 Nr. 40) ⁵ Rituel de Aštu (hourr. et hitt.) (ChS I/5 Nr. 50-67) ⁶ ChS I/5 Nr. 87: rituel et chant avec mention des rois de la dynastie paléo-akkadienne ⁷ Édits(?) de palais (ChS I/1 Nr. 39-40 ; ChS I/8 Nr. 7?) ⁸ ChS I/1 Nr.11: Rituel de Kantuzili pour le couple royal ⁹
Première moitié du xiv ^e siècle Tuthaliya II/III	Rituels de purification pour Tašmi-šarri et Tatu-ḫepa (hitt. et hourr.): rituel <i>itkaḫi</i> (ChS I/1 Nr. 1-4) ¹⁰ rituel <i>itkalzi</i> (ChS I/71 Nr. 5-10) ¹¹ (avec nombreux fragments) Prières(?) ChS I/1 Nr. 41-42 pour Tašmi-šarri ¹²
Deuxième moitié xiv ^e siècle	Textes mythologiques ChS I/6 (par ex. fragments du Chant de Kešše, du Chant de Ullikummi, du Chant de Gilgameš, etc.) ¹³ Invocations pour Teššup et les fleuves (ChS I/8 Nr. 1-6) ¹⁴

28. Sur ce sujet, voir en général KLINGER 2001 (avec bibliographie). Je tiens à souligner que ce tableau ne se veut pas exhaustif, mais qu'il vise seulement à proposer, par une sélection de certains documents les plus significatifs, un cadre général de la tradition textuelle hourrite de Boğazköy.

XIII ^e siècle	Textes mantiques (ChS I/7) ¹⁵
Muršili II	Rituel de Ummaya (ChS I/5 Nr. 46) (hitt. et hourr.) ¹⁶
Ḫattušili III – Putu-ḫepa	Version d'époque impériale de la fête <i>ḫišuwa</i> (ChS I/4) (hitt. et hourr.) ¹⁷ Invocation/Évocation de Teššup de Ḫalep (ChS I/8 Nr. 8) ¹⁸

Notes relatives au tableau :

- | | | |
|--------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| 1. Sur ces textes voir WILHELM 2010. | 6. GÖRKE 2010. | 14. TRÉMOUILLE 2005. |
| 2. NEU 1996. | 7. HAAS et WEGNER 1988. | 15. DE MARTINO 1992. |
| 3. NEU 1996. | 8. HAAS 1984. | 16. HAAS et WEGNER 1988. |
| 4. HAAS et WEGNER 1988. | 9. HAAS 1984. | 17. WEGNER et SALVINI 1991. |
| 5. HAAS et WEGNER 1988. | 10. HAAS 1984. | 18. TRÉMOUILLE 2005. |
| | 11. HAAS 1984. | |
| | 12. HAAS 1984. | |
| | 13. SALVINI et WEGNER 2004. | |

De ce tableau, quoique sélectif et incomplet, ressort clairement la richesse de la tradition écrite d'origine hourrite que les archives de la capitale hittite nous ont transmise. On trouve le témoignage d'un grand nombre de genres textuels que l'on peut considérer comme littéraires (*omina*, récits mythologiques, textes sapientiaux), à côté de textes qui appartiennent plutôt à la pratique religieuse (textes magiques et cultuels). Il faut aussi distinguer, en milieu hittite, les textes entièrement en langue hourrite (comme par exemple les récits mythologiques ou les textes mantiques ou encore les « prières »), des textes bilingues hourrite-hittite (c'est-à-dire des textes hourrites avec leur traduction hittite à côté, comme par exemple le « Chant de l'affranchissement » – la « bilingue hourrite-hittite » par excellence !) ou encore des textes avec des parties en langue hourrite et des parties en langue hittite (comme par exemple la plupart des rituels, où l'on trouve les prescriptions rituelles en hittite et les formules à réciter – conjurations ou invocations aux dieux – en hourrite). Ainsi, les raisons qui ont conduit, en milieu hittite, à la rédaction d'un texte en langue hourrite pourraient donc découler de motivations différentes, de nature religieuse ou culturelle.

Enfin, il ne faut pas oublier la présence, dans les textes cultuels qui viennent du Kizzuwatna et qui ont été rédigés par les scribes de Ḫattuša, de plusieurs termes techniques religieux d'origine hourrite²⁹ : il en résulte une sorte de langue mixte, typique de ces documents, de base hittite, mais imprégnée d'une masse de lexèmes d'origine hourrite, caractérisée, comme

29. Pour une édition de ces textes et une collection de ces termes voir surtout HAAS 1998.

l'a bien formulé E. Laroche, par « un vêtement grammatical peu correct (morphologie flottante, syntaxe relâchée) »³⁰.

4.2.2. TEXTES HOURRITES D'AUTRES SITES D'ANATOLIE HITTITE

Des textes hourrites ont également été trouvés dans d'autres localités de l'Anatolie d'époque hittite. Beaucoup de textes en langue hourrite appartenant au genre rituel (la plupart des fragments appartient, par exemple, au rituel *itkalzi*)³¹, ont été découverts dans les riches archives de la ville hittite de Šapinuwa (aujourd'hui Ortaköy, en Anatolie centrale). Ils sont encore inédits et vont être publiés par A. Süel, avec la collaboration de S. de Martino, M. Giorgieri, L. Murat et G. Wilhelm.

Quelques textes hourrites ont été récemment trouvés à Kayalıpınar (à identifier vraisemblablement avec l'ancienne Šamuḫa, en Anatolie centrale). En particulier, il faut mentionner le fragment d'un texte très probablement de genre historico-narratif (plutôt qu'une lettre)³² et un fragment du récit mythologique « Chant d'Argent »³³, connu aussi à Boğazköy, mais seulement dans une rédaction en langue hittite. La présence de ces textes en langue hourrite dans les archives de Šapinuwa et de Šamuḫa doit être expliquée, à mon avis, par le fait que ces villes avaient été, au moins temporairement, des lieux de résidence de la cour hittite, du souverain – en particulier Tuḫaliya II/III = Tašmi-šarri, le père de Šuppiluliuma I – et son entourage, dans lequel la langue hourrite jouait un rôle de grand prestige³⁴.

4.3. MESKENE / EMAR

Parmi les textes découverts à Meskene / Emar, en Syrie sur le Moyen Euphrate, un certain nombre sont en langue hourrite. Il s'agit de textes magiques, de présages médicaux et d'une version bilingue sumérien-hourrite de la Liste AN \approx *Anu* (Weidner List ; cf. LAROCHE 1989). Ces tablettes sont encore inédites et doivent être publiées par M. Salvini.

30. LAROCHE 1980, p. 19 ; v. aussi WEGNER 1995, p. 4 et suivantes et HAAS 1998, p. 8 et suivantes. Sur la langue mixte hourrito-hittite de ces textes et ses ressemblances avec la langue mixte hourrito-ougaritique des textes culturels en écriture alphabétique d'Ougarit v. en particulier § 5.1.

31. Dans les colophons de certaines tablettes de la version de Ḫattuša de cet important rituel, on dit que ces mêmes tablettes avaient été rédigées à partir de tablettes apportées de Šapinuwa (HAAS 1984, p. 2). Cette ville a donc été le lieu à partir duquel ce rituel, de provenance nord-syrienne et kizzuwatnienne, a été diffusé dans le milieu hittite.

32. Publié et étudié par WILHELM *apud* RIEKEN 2009a.

33. Publié par RIEKEN 2009b.

34. Cf. aussi RIEKEN 2009a, p. 133 et suivante.

5. Les textes en langue hourrite d'Ougarit

Pour la dernière étape de notre voyage à la découverte des sites qui ont conservé des textes en langue hourrite, nous restons en Syrie et arrivons finalement à Ougarit. La documentation en langue hourrite mise au jour sur cet important site syrien fera l'objet de la deuxième partie de ma contribution.

Bien que peu nombreux, les textes hourrites d'Ougarit représentent un corpus très intéressant et varié. Il présente des éléments d'originalité dans le panorama de la culture écrite en langue hourrite, concernant aussi bien la variété des typologies textuelles documentées que les différents types d'écriture cunéiforme utilisés : syllabique et alphabétique³⁵. Les textes hourrites d'Ougarit ont été étudiés et traités plusieurs fois – surtout ceux en écriture alphabétique –, bien qu'il manque jusqu'à présent une édition d'ensemble complète. Je ne souhaite pas dans ma contribution traiter spécifiquement les problèmes concernant l'usage de la langue hourrite à Ougarit et ses relations avec l'ougaritique – c'est-à-dire discuter si le hourrite était vraiment, ou non, une langue parlée par une partie de la population d'Ougarit. Sur ce sujet, je me limiterai à quelques observations à la fin de ma contribution (§ 6) et l'on peut se référer, de toute façon, à des études récentes intéressantes, qui donnent également une mise au point très utile sur la documentation en langue hourrite d'Ougarit³⁶.

Je voudrais, plutôt, analyser d'un point de vue surtout linguistique les différentes typologies textuelles hourrites qui sont attestées à Ougarit pour chercher à montrer, d'une part, les traits communs des textes d'Ougarit avec les textes d'autre provenance (en particulier avec les textes religieux de Boğazköy), de l'autre, les traits originaux de la documentation ougaritique.

Les relations entre les textes cultuels en langue hourrite d'Ougarit en écriture alphabétique et la tradition des textes religieux hourrites de Boğazköy

35. Plusieurs aspects concernant les textes hourrites d'Ougarit feront l'objet d'un travail en commun avec notre collègue Juan-Pablo Vita (CSIC-Madrid), dans le cadre du projet de recherche, dirigé par lui-même, « *Lenguas vernáculas, lenguas francas y usos gráficos en la Siria-Palestina del Bronce Final : tres casos de estudio (Canaán, Ugarit, Emar)* » (FFI2011-25065), financé par le Ministerio de Ciencia e Innovación d'Espagne.

36. L'étude la plus récente, où l'on trouve une bibliographie fournie sur ce sujet, est l'excellent article de VITA 2009 (voir aussi dans ce volume sa contribution « *Alphabet ougaritique et langue hourrite : interactions et adaptation* », p. 203-218). Cf. aussi PARDEE 1996 ; SANMARTÍN 1999-2000 ; MALBRAN-LABAT 2002 ; VAN SOLDT 2003. Autres études de synthèse très utiles sur les textes et la culture des Hourrites à Ougarit, parues ces dernières années : DIETRICH et MAYER 1999 ; SALVINI 2000b. Toujours fondamentales : LAROCHE 1955 et 1968.

ont déjà été soulignées surtout par les études de C.G. von Brandenstein et d'E. Laroche³⁷ ; mais aujourd'hui, grâce aux progrès des études hourritologiques, on peut mieux comprendre certains aspects de la langue des textes hourrites d'Ougarit. C'est notamment sur ces aspects que je concentrerai mon attention dans la suite du texte³⁸.

5.1. LES TEXTES EN ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE

Les textes hourrites en écriture alphabétique appartiennent, dans la mesure où l'on peut les comprendre, au domaine religieux et, plus précisément, à la sphère de la pratique culturelle. Il s'agit d'une quinzaine de tablettes et de quelques fragments, qui proviennent soit de la « Maison du Grand-Prêtre » soit de la « *Cella* aux tablettes » (Sud Acropole)³⁹.

Dans cette documentation, il faut, à mon sens, distinguer trois différents niveaux d'usage de la langue hourrite : 1) textes rédigés en langue mixte ougaritique et hourrite ; 2) textes en langue hourrite intégrés dans des textes en langue ougaritique ; 3) textes seulement en langue hourrite⁴⁰.

5.1.1. Pour ce qui concerne la première catégorie, les *textes en langue mixte hourrite et ougaritique* sont les suivants :

RS 24.254 = *KTU* 1.110 (DIETRICH et MAYER 1995, p. 11 et suivantes ; PARDEE 2000, Ch. 40)

RS 24.255 = *KTU* 1.111 (DIETRICH et MAYER 1995, p. 17 et suivantes ; PARDEE 2000, Ch. 41)

RS 24.261 = *KTU* 1.116 (DIETRICH et MAYER 1997a, p. 162 et suivantes ; PARDEE 2000, Ch. 44)

RS 24.291 = *KTU* 1.132 (DIETRICH et MAYER 1996 ; PARDEE 2000, Ch. 53)⁴¹

37. Voir LAROCHE 1968, p. 498 et suivantes.

38. Cf. maintenant sur certaines de ces questions aussi les contributions de LAM 2006 et 2011.

39. Pour une liste complète de ces documents avec leur bibliographie voir VITA 2009, p. 220.

40. Cette répartition est du type exclusivement linguistique. Pour une répartition quelque peu différente de ces textes voir, par exemple, PARDEE 1996 ; THEUER 2000, p. 60 et suivantes ; VITA 2009, p. 220. Je tiens à souligner que je prends en considération ici uniquement les textes les mieux conservés.

41. Je ne considère ici que les éditions les plus récentes de ces textes. Pour une édition précédente voir aussi XELLA 1981, p. 305-321. Une nouvelle édition avec commentaire de ces textes alphabétiques bilingues hourrite-ougaritique est en préparation par J.-P. Vita et moi-même, dans le cadre du projet mentionné dans la note 35.

Il s'agit de listes sacrificielles, où les instructions rituelles concises et, parfois, l'indication de la victime du sacrifice ou le contenu de l'offrande⁴² sont en langue ougaritique⁴³, tandis que les noms des divinités bénéficiaires des offrandes, dont la plupart est d'origine hourrite⁴⁴, se terminent par la désinence de cas hourrite du directif (-*ta*)⁴⁵. Parfois, l'on trouve aussi des formes hourrites au cas essif (-*a*)⁴⁶.

Je voudrais souligner à quel point ce mélange linguistique d'ougaritique et de hourrite dans ces listes d'offrandes d'Ougarit ressemble à la langue mixte hittite et hourrite des « Opferlisten » de Ḫattuša, que I. Wegner décrit de la façon suivante :

« [...] die Opferlisten zum Teil eine hethitisch-hurritische 'Mischsprache' zeigen, indem die Opferempfänger in ihrer hurritischen Bezeichnung erscheinen. Das Eingangswort, das Subjekt und das Prädikat sind stets hethitisch bzw. logographisch ausgedrückt, direktes Objekt bzw. indirektes Objekt und deren Genitivattribute können hurritisch ausgedrückt sein. An den Objekten kann die Singularität oder Pluralität hurritisch markiert sein, das indirekte Objekt bleibt aber in der Regel ohne hurritische Kasusmarkierung wie Dativ oder Direktiv; nicht selten kann die akkadische Präposition *ANA* hinzutreten. Bleibt das indirekte Objekt jedoch unmarkiert und ohne Präposition, steht es formal im (hurritischen) Absolutiv. [...] Während also das Eingangswort, das Subjekt, das Verbum und adverbielle Bestimmunge[n] [...] immer hethitisch ausgedrückt werden, können die Objekte samt ihren Attributen hurritisch ausgedrückt und konstruiert werden. »⁴⁷

L'analogie est indéniable. La seule différence remarquable est l'emploi dans les textes d'Ougarit de la désinence du cas directif attachée aux noms des divinités, tandis que dans les textes hittites ces noms sont au cas absolutif.

42. Cette indication n'est pas toujours présente dans ces textes ; voir, par exemple, PARDEE 1996, p. 71 et suivantes et PARDEE 2000, p. 616.

43. Dans RS 24.254, la partie ougaritique est limitée à la dernière ligne du texte.

44. Pour l'analyse du « panthéon » de ces textes sacrificiels voir LAROCHE 1968, p. 521 et suivantes ; PARDEE 1996, p. 67 et suivantes ; DIETRICH et MAYER 1998 ; THEUER 2000, p. 60 et suivantes ; SCHWEMER 2001, p. 546 et suivantes.

45. Comme LAROCHE 1968, p. 531 et suivantes, l'a justement remarqué, la construction hourrite de nom divin + *-ta* répond à la construction ougaritique *l-* « à, pour » + nom divin.

46. Il s'agit des formes *áḡndym ṭḡndy inṃty* et *inḫzzy* dans le texte RS 24.261 l. 4-5. Ici, la désinence *-a* de l'essif n'est pas exprimée graphiquement, mais elle est assurée par des parallèles avec les termes cultuels hourrites des textes sacrificiels de Ḫattuša avec la désinence *-y=a*. Pour une discussion de ces formes, je renvoie à mon article en préparation sur ce sujet (GIORGIERI, en préparation).

47. WEGNER 1995, p. 4 et suivantes.

Dans les textes hourrito-ougaritiques, les listes de divinités bénéficiaires des offrandes sont introduites par le mot hourrite *âṭḥlm*⁴⁸, qui dénote un type de sacrifice et correspond probablement, dans cette fonction, au terme ougaritique *dbḥ*⁴⁹. Selon E. Laroche, le mot *âṭḥlm* peut se vocaliser **ašḥulumma* et serait l'infinif en *-umma*, substantivé, d'un verbe **ašḥu-l* « élever, s'élever », qui dérive de *ašḥu* « (en) haut » : **ašḥulumma* signifierait, ainsi, proprement, « élévation », d'où « sacrifice »⁵⁰. Contrairement à l'opinion de E. Laroche, je crois qu'il faut séparer la racine verbale *ašḥ-* « sacrifier, offrir », de laquelle dérive aussi le terme *ašḥušikkunni* « sacrificateur, offrant » correspondant de EN SISKUR dans les textes hittites, du mot *ašḥu* « (en) haut »⁵¹ ; mais l'interprétation de la forme *âṭḥlm* comme infinitif **ašḥulumma*, donnée par E. Laroche, pose également des problèmes⁵². Aujourd'hui, il est clair que la forme d'infinif en *-umma* contient la désinence du cas essif *-a* ; elle est à analyser comme *-umm(e)=a* et est attestée normalement dans la construction, typique de l'hourro-akkadien de Nuzi, *ana ...-umma epēšu*⁵³. Si l'on veut maintenir l'hypothèse d'un infinitif – ce qui me semble peu probable –, il faudrait le vocaliser *-umme*. Mais je crois qu'il existe une autre possibilité pour expliquer le mot *âṭḥlm* : on peut penser à un substantif avec le suffixe nominal *-me*⁵⁴. Il en résulte une forme *ašḥ=i/ul=me* « sacrifice, offrande », où malheureusement la vocalisation et la fonction du morphème *-VL-* (*-il-* ou *-ul-* ?), suffixé à la racine verbale *ašḥ-*, restent inconnues⁵⁵.

48. Ce mot se trouve aussi dans le texte monolingue hourrite RS 24.274 (= *KTU* 1.125) dans la première ligne. Voir *DUL*, p. 124 et suivantes pour les occurrences du terme et la bibliographie.

49. Pour ougar. *dbḥ* voir *DUL*, p. 262 et suivante : 1) « sacrifice, (sacrificial) banquet », 2) « offering », 3) « month name(?) ». La correspondance entre hourr. *âṭḥlm* et ougar. *dbḥ* a été proposée par LAROCHE 1968, p. 501 et semble généralement acceptée ; mais voir pour les problèmes de cette identification par exemple DIETRICH et MAYER 1995, p. 12 et suivante ; PARDEE 2000, p. 616 ; cf. aussi SCHWEMER 2001, 543 n. 462.

50. LAROCHE 1968, p. 501 ; voir aussi LAROCHE 1980, p. 60 et cf. sur ce point DIETRICH et MAYER 1995, p. 13 n. 26 et PARDEE 2000, p. 616.

51. VOIR DE MARTINO et GIORGIERI 2008, p. 120, 122 et suivantes.

52. Aussi M. Dietrich et W. Mayer ont-ils soulevé, dans leur éditions de ces textes, des doutes sur l'interprétation de *âṭḥlm* comme infinitif (cf. en dernier lieu MAYER 1996, p. 206) et ont proposé de voir en *-m* une particule enclitique hourrite ou ougaritique. Je trouve cette analyse de la forme peu satisfaisante. L'interprétation de M. Dietrich et W. Mayer a été suivie par THEUER 2000, p. 68 et suivantes. Au contraire, D. Pardee dans son édition (PARDEE 2000) maintient la vocalisation et l'interprétation de E. Laroche.

53. Voir GIORGIERI 2000, p. 244 et 256.

54. Sur ce type de noms voir GIORGIERI 2000, p. 201 et suivantes. Il faut dire que le suffixe *-me* a été isolé seulement récemment et était inconnu à E. Laroche.

55. Lors de ma communication j'avais aussi proposé d'expliquer le mot *âṭḥlm*

Un autre point que je voudrais traiter, est la forme *in tl* de ces textes, qui, dans les plus récentes éditions mentionnées plus haut, n'est pas encore expliquée correctement. Cela me donnera l'opportunité de discuter d'un aspect de la langue hourrite des textes alphabétiques mixtes hourrito-ougariques, notamment de l'utilisation de la « Suffixaufnahme »⁵⁶.

Dans RS 24.254 l. 1 et RS 24.291 l. 4, on trouve la forme au singulier *in tln*, tandis que dans RS 24.261 l. 11, on trouve la forme au pluriel *intt tln{n}ttm*. L'interprétation du premier élément *in* ne pose pas de difficulté : il s'agit du mot hourrite *eni* « dieu », qui dans *intt* se trouve au directif pluriel (à vocaliser et analyser morphologiquement comme *en(i)=n(a)=aš=ta*). L'interprétation du second élément a été en revanche problématique. E. Laroche identifiait *tln* des textes alphabétiques avec le mot hourrite *šalanni* attesté dans les textes religieux de Boğazköy (selon lui à interpréter comme une épithète divine) et expliquait les deux formes respectivement comme *eni šalanni-da* « au dieu *šalanni* » et *enna-šta šalanna-šta-m(a)* « aux dieux, aux *šalanni* »⁵⁷. Cette interprétation a été suivie, par exemple, par D. Pardee dans son édition de ces textes. Au contraire, M. Dietrich et W. Mayer ont proposé, dans leur édition, de voir dans l'élément *tl* un nom de montagne sacrée hourrite, vocalisé comme *talle* (« le dieu/les dieux du *talle* »)⁵⁸. L'explication correcte de l'élément *tl* a été fournie par I. Wegner, qui a justement rejeté l'interprétation de E. Laroche (aujourd'hui on sait que le mot hourrite *šalanni* indique plutôt un objet cultuel et signifie probablement « table d'offrande »)⁵⁹ et a identifié la forme alphabétique *tl* avec le mot hourrite *šelli* « maison »⁶⁰. Dans une contribution de J. Tropper et J.-P. Vita, décisive, les auteurs ont pu établir l'équation entre ougar. *il bt* et hourr. *in tl* : il s'agit donc du « dieu de la maison »⁶¹.

comme une forme verbale avec le pronom enclitique de 2^e pers. sing. *-m/-mma* (*ašh=i/ul=i=m/=mma*), à l'indicatif (« tu sacrifies ») ou à l'impératif (« sacrifie ! »), mais je ne suis plus satisfait de cette solution.

56. Sur ce terme technique et ce phénomène grammatical de la langue hourrite, selon lequel l'accord entre un nom et son attribut au génitif est marqué par la répétition de la désinence de cas du nom sur son attribut, je renvoie à GIORGIERI 2000, p. 262 et suivantes, et à WEGNER 2007, p. 69 et suivantes.

57. LAROCHE 1968, p. 503, 538, 543 ; le *-m(a)* dans la forme plurielle est la conjonction enclitique signifiant « et ».

58. Voir DIETRICH et MAYER 1995, p. 14, suivis par THEUER 2000, p. 63 avec n. 230 ; mais cf. les doutes émis par SCHWEMER 2001, p. 545 n. 4382.

59. Voir HAAS 1998, p. 240.

60. WEGNER 2001, p. 444. Cf. aussi SCHWEMER 2001, p. 545 n. 4382, qui indépendamment de I. Wegner avait de même proposé d'identifier l'élément *tl* avec le mot hourrite pour « maison », mais sans développer cette intuition juste.

61. TROPPER et VITA 2003.

Pour ce qui concerne les deux formes *in tln* et *intt tln{n}ttm*⁶², elles sont, du point de vue de la grammaire hourrite, aberrantes. Comme l'ont justement observé J. Tropper et J.-P. Vita, la désinence du directif se trouve ici – je voudrais ajouter : de manière erronée – seulement sur le deuxième élément du groupe *in t*, auquel manque aussi la désinence du génitif *-ve* (il devrait être : *in tlw* !). Les deux formes doivent être vocalisées et analysées de la manière suivante : *in tln* comme *eni* (ou *en(i)=na* au pluriel ?) *šelli=ne=da* (où *-ne-* est l'article singulier et *-da* la désinence du directif), tandis que *intt tln{n}ttm* comme *en(i)=n(a)=aš=ta šelli=n(a)=aš=ta* (avec *-na-* article pluriel et *-aš=ta* forme pluralisée du directif). La première forme peut se traduire littéralement comme « le dieu/les dieux, pour la maison », la deuxième comme « pour les dieux, pour les maisons ». Dans les deux cas, le résultat est une construction qui n'a aucun sens. Selon les règles de la « Suffixaufnahme » hourrite, nous devrions plutôt avoir : *en(i)=ne=da / en(i)=n(a)=aš=ta šelli=ne=ve=n(a)=aš=ta* « pour le dieu / les dieux de la maison ». Cette mauvaise utilisation du principe grammatical de la « Suffixaufnahme » est également attestée ailleurs dans la documentation alphabétique en langue hourrite d'Ougarit. Un bon exemple est fourni par les formes *in aldyg i[n] amrw in ugrtw. 'mtmrw* dans RS 24.274, un rituel en langue hourrite (voir § 5.1.3). Ici, comme l'ont justement observé M. Dietrich et W. Mayer⁶³, il ne s'agit pas du « dieu d'Alašiya, d'Amurru, d'Ugarit, d'Amištamru », mais plutôt des « dieux d'Alašiya, etc. », ce qui, en bon hourrite, exige aussi la répétition de la marque du pluriel *-na* sur l'attribut : *en(i)=na Alašiya=ge=na*, *en(i)=na Amurri=ve=na*, *en(i)=na Ugarit=fe=na*, *en(i)=na Amištamru=we=na*.

Cette idiosyncrasie des scribes d'Ougarit par rapport à l'emploi de la « Suffixaufnahme » dans les constructions au génitif est peut-être due à l'influence de la syntaxe sémitique, comme il a été proposé par J. Lam⁶⁴ : on a donc un phénomène qui relève des contacts linguistiques entre hourrite et ougaritique.

5.1.2. Pour la deuxième catégorie, à savoir *les textes en langue hourrite intégrés dans des textes en langue ougaritique*, on a un seul exemple. Il s'agit du texte RS 24.643 = KTU 1.148 (PARDEE 2000, Ch. 66), un rituel

62. À l'inverse de TROPPER et VITA 2003, p. 678 et suivantes, je crois qu'il faut considérer la gémination *nm* dans *tlmnm* comme une simple erreur par dittographie, sans aucune valeur morphologique, et donc qu'un *n* doit être rayé.

63. DIETRICH et MAYER 1997b ; cf. aussi SCHWEMER 2008, p. 30 n. 79.

64. Voir LAM 2006, p. 404 n. 21 et 2011, p. 155.

sacrificiel en langue ougaritique qui contient aux lignes 13-17 une section en langue hourrite. Cette partie en langue hourrite a été récemment étudiée par J. Lam⁶⁵, qui a démontré qu'il s'agit d'une invocation à différentes divinités. Suivant son opinion, on peut supposer que :

« The very fact that lines 13-17 were in Hurrian may be a reflection of its 'magical' nature – the words had to be spoken in Hurrian in order for the prompting to be effective. »⁶⁶

5.1.3. Le dernier groupe de textes alphabétiques est représenté par les *textes seulement en langue hourrite*. Il s'agit des textes suivants :

RS 1.004 = *KTU* 1.42 (LAM 2011)

RS 1.007 = *KTU* 1.44 (DIETRICH et MAYER 1994, p. 74 et suivantes)

RS 1.034 + 1.045 = *KTU* 1.54 (DIETRICH et MAYER 1994, p. 81 et suivantes)

RS 24.269 + 297 = *KTU* 1.120

RS 24.274 = *KTU* 1.125 (DIETRICH et MAYER 1997b)

RS 24.278 = *KTU* 1.128 (DIJKSTRA 1993 ; DIETRICH et MAYER 1994, p. 87 et suivantes)

RS 24.285 = *KTU* 1.131 (DIETRICH et MAYER 1994, p. 94 et suivantes ; DIETRICH et MAYER 1995, p. 22 et suivantes)

RS 24.295 = *KTU* 1.135 (DIETRICH et MAYER 1998)

Dans cette catégorie on trouve des textes de nature différente : listes d'offrandes sans « instructions » en ougaritique (par exemple RS 24.274) ; rituels d'évocation pour différentes divinités au moyen de la substance aromatique *āg(a)ri* (« encens » ?) (par exemple RS 1.007, RS 1.034+, RS 24.278, RS 24.285) ; un rituel d'onction pour différentes divinités (RS 1.004).

Pour ce qui concerne ces textes, je voudrais m'occuper de deux points : 1) la formule *īdr ḥdr ḥdlā* + nom de divinité dans RS 1.004 ; 2) la formule *āt(m) tnp ty āgr ātt/š/d* + nom de divinité dans les rituels d'évocation (RS 1.007, RS 1.034+, RS 24.278, RS 24.285).

Dans le texte RS 1.004 on trouve plusieurs fois la formule *īdr ḥdr ḥdlā* + nom de divinité, avec laquelle commence chaque section du texte (l. 1 avec la divinité *in atn*, l. 6 avec la divinité *il kmrb*, etc.). Grâce à l'apport de la « bilingue de Boğazköy » (voir § 4.2.1), on sait aujourd'hui que le mot hourrite pour « huile » est *ḥāžari* et qu'il dérive de la racine *ḥāž-* « huiler ;

65. LAM 2006.

66. LAM 2006, p. 411.

oindre »⁶⁷. Par conséquent, on peut maintenant interpréter aisément la formule citée ci-dessus, qui doit être vocalisée, analysée morphologiquement et traduite de la manière suivante : *e/ižr* ? *hāžar(i)=ae hāž=o=le=ž* + nom divin « Que la divinité X soit ointe par l'huile *e/ižr* ?! »⁶⁸. Cette interprétation trouve aussi le soutien de plusieurs passages parallèles dans les textes cultuels de Boğzaköy, comme par exemple ChS I/2 Nr. 16 IV 16' ^D*Teššob šarri hāž=o=le=ž* ou ChS I/1 Nr. 10 II 49 *hažar(i)=ae hāž=o=le=ž*.

Une nouvelle interprétation est également possible à présent pour la formule *āt(m) tnp ty āgr ātt/š/d* + nom de divinité, qui se trouve dans les rituels d'évocation par la substance *ag(a)ri*, probablement « encens ». Pour la compréhension exacte de cette formule d'évocation la découverte de V. Haas et I. Wegner a été cruciale : la racine verbale hourrite *ašš-*, dans les textes de Boğazköy, signifie « (se) laver »⁶⁹. Elle correspond à *āt* des textes alphabétiques d'Ougarit.

Ci-dessous, les attestations de la formule avec leur vocalisation, analyse morphologique et traduction :

– RS 1.007 (évocation du dieu Kumarbi) l. 6-8 *āt m kmrb tnp ty āgr ātt ašš=i=mma Kumarbi šoni=b šiy(e)=ae āgr(i)=ae ašš=i=šša* « ô Kumarbi, lave ta main ! Que toi tu puisses la laver avec l'eau (et) l'encens ! »

– RS 1.034 + 1.045 (évocation de la déesse Ištar-Šawuška) l. 10-13 *āt m twtk tnp ty āgr ātt*

ašš=i=mma Šawuška šoni=b šiy(e)=ae āgr(i)=ae ašš=i=šša « ô Šawuška, lave ta main ! Que toi tu puisses la laver avec l'eau (et) l'encens ! »

– RS 24.278 (évocation du dieu El) l. 16-17 *āt il tnp tgr¹ ātš ašš=i El šoni=b š<iy(e)=ae a>gr(i)=ae⁷⁰ ašš=i=šša* « ô El, lave ta main ! Que toi tu puisses la laver avec l'e<au (et) l'e>ncens ! »

67. Sur le problème de la dérivation de *hāžari* voir maintenant GIORGIERI 2010, p. 939.

68. Dans ma communication, je n'avais pas interprété le mot *idr* au début de la formule. LAM 2011, qui dans son étude minutieuse du texte RS 1.004 arrive, de son côté, à la même analyse des formes *hđr hđld*, propose maintenant d'interpréter le mot *idr* comme *enz/žari* « groupe de divinités ». Quoique incertaine, cette solution doit être certainement prise en considération. Je renvoie à mon travail GIORGIERI, en préparation pour une discussion des possibles interprétations grammaticales de la forme ; à mon avis, il faudrait l'interpréter comme un essif « parmi le groupe des dieux »).

69. Voir maintenant HAAS et WEGNER 2010, p. 102 et suivantes. Cf. déjà HAAS *apud* DE MARTINO et GIORGIERI 2008, p. 130. Les interprétations de la formule données par LAROCHE 1968 (avec *āt / ašš-* « se reposer »), DIJKSTRA 1993 (avec *āt / ašš-* « to be seated ») et DIETRICH et MAYER 1994 (avec *āt / ašš-* « lösen ») sont désormais obsolètes. Sur cette formule, voir GIORGIERI, en préparation.

70. Ici, comme dans le texte suivant, la graphie *tgr* est probablement une erreur pour *ty āgr* des autres textes, d'où ma correction dans la transcription du texte vocalisé.

– RS 24.285 (évocation de la déesse Ušhara) l. 10-11 *āt ušhr tnp tgr' ātd*
ašš=i Ušhara šoni=b š<iy(e)=ae a>gr(i)=ae ašš=i  « ô Ušhara,
 lave ta main ! Que toi tu puisses (la) laver avec l'eau (et) l'encens ! »

En outre, pour cette formule, on trouve des passages parallèles dans les rituels de Boğazköy d'origine kizzuwatnienne ou nord-syrienne, qui confirment l'interprétation donnée ci-dessus : ainsi, par exemple, dans le rituel d'offrande *allanuwašši* ChS I/2 Nr. 40, on lit en I 13 : *āšš=i=ž Kumarbi šōni šīy(e)=ae aḡarri=ai un=a=mma* « ô Kumarbi, que toi tu puisses laver la main avec l'eau (et) l'encens ! Viens ! » ; ou encore dans le rituel d'offrande pour le trône de la déesse Ḫebat ChS I/2 Nr. 1 on lit en I 23-24 : *āšš=i=ž Ḫebat šōni=b šīy(e)=āi āḡr(i)=āi un=a=mma* « ô Ḫebat, que toi tu puisses laver ta main avec l'eau (et) l'encens ! Viens ! ».

5.2. LES TEXTES EN ÉCRITURE SYLLABIQUE

Dans la documentation hourrite en écriture cunéiforme syllabique, il y a une grande variété de types textuels qui, contrairement aux textes alphabétiques, n'appartiennent pas directement au milieu religieux ni à celui du culte. Je donnerai un bref aperçu de cette documentation selon les différentes typologies textuelles⁷¹.

5.2.1. Il y a *deux fragments de lettres* : RS 11.853, qui a été découvert dans le Palais Royal, est en langue hourrite et provient peut-être de Karkemiš ; à l'inverse, RS 23.031, qui a été retrouvé dans la Ville Sud, est en langue mixte akkadienne et hourrite, comme, par exemple, les lettres de Qatna⁷².

5.2.2. Parmi les textes en écriture syllabique se trouve *un texte sapientiel bilingue akkadien-hourrite*, RS 15.010, qui a été découvert dans le Palais Royal⁷³. Des textes sapientiaux bilingues hourrite-hittite ont été retrouvés à Boğazköy (KBo 32.12 et 14 ; voir § 4.2.1) ; contrairement à ces textes, qui sont des originaux en langue hourrite traduits en langue hittite, la bilingue d'Ougarit est une traduction en hourrite d'un texte original akkadien (il y a aussi une tablette bilingue akkadien-hourrite d'origine inconnue du texte

71. Cf. aussi VITA 2009, 219 (avec des références bibliographiques supplémentaires).

72. Sur ces fragments de lettres voir surtout VITA 2009, p. 225 et suivantes.

73. *Editio princeps* par NOUGAYROL et LAROCHE 1955. Voir récemment l'étude de WILHELM 2003 (avec bibliographie précédente).

sapiential « Instructions de Šuruppak », mais la version hourrite est presque complètement perdue ; voir G. Wilhelm *apud* ALSTER 2005).

5.2.3. À Ougarit, on a retrouvé *plusieurs vocabulaires polyglottes* avec une colonne en langue hourrite⁷⁴ :

- un précurseur bilingue sumérien-hourrite de la II^e tablette de la liste lexicale HAR-ra ≈ *hubullu*, qui a été découvert dans la Maison de Rap'anu ; la vocalisation des mots hourrites dans ce texte est souvent aberrante ;

- une version trilingue sumérien-akkadien-hourrite du Syllabaire S^a (RS 21.062, découverte au nord de la Maison de Rap'anu ; RS 94.2939, découvert dans la Maison de Urtenu) ;

- une version quadrilingue sumérien-akkadien-hourrite-ougaritique du Syllabaire S^a (plusieurs fragments, qui ont été découverts dans la Maison de Rap'anu) ;

- des listes polyglottes de noms divins (par exemple une version trilingue sumérien-hourrite-ougaritique de la Liste AN ≈ *Anu*, connue aussi comme « Weidner List », dont une version bilingue sumérien-hourrite a été retrouvée à Emar ; cf. § 4.3).

5.2.4. Une catégorie très particulière de textes dans la documentation syllabique en langue hourrite d'Ougarit est celle des *textes musicaux*. Il s'agit de textes qui sont composés de deux parties : dans la première partie l'on trouve un texte en langue hourrite, tandis que dans la deuxième il y a des mots akkadiens hourritisés, suivis par des chiffres, qui représentent des notations musicales avec la fonction d'instructions pour l'exécution correcte du chant. Ce type de document en langue hourrite a été retrouvé, jusqu'à présent, seulement à Ougarit. La forme des tablettes est également particulière : ce sont des tablettes rectangulaires, écrites dans le sens de la longueur, c'est-à-dire parallèlement à leur plus grande dimension⁷⁵. Ces textes ont attiré l'attention des chercheurs, surtout pour les parties avec les notations musicales. Il existe aussi des exécutions enregistrées de ces chants hourrites⁷⁶.

Malheureusement, les parties en langue hourrite, c'est-à-dire « le texte », « les paroles » du chant, restent presque incompréhensibles, mais on peut

74. Sur les vocabulaires d'Ougarit, voir récemment en général ANDRÉ-SALVINI et SALVINI 2000. Voir aussi HUEHNERGARD 1987 ; ANDRÉ-SALVINI et SALVINI 1998.

75. Ainsi LAROCHE 1968, p. 462.

76. Je renvoie à <http://www.urkesh.org/urkeshpublic/music.htm> pour les références bibliographiques sur ces textes et pour un exemple d'exécution d'un chant en langue hourrite.

aujourd'hui, grâce aux progrès de nos connaissances sur la langue hourrite, interpréter quelques passages de plus que dans les études précédentes.

Je commence avec le texte le mieux préservé, RS 15.30 + 15.49 + 17.387. Les lignes 2-3 *we-ša-al ta-ti-ib ti-ši-ia we-ša-al ta-ti-ib ti-ši-ia* ont été interprétées justement dans une étude récente par J. Hazenbos comme *feža=l tad=i=b tiž(a)=ya ?/y=a ?* « leurs cœurs vous ont aimés » ou « ils/elles vous ont aimés dans le cœur »⁷⁷, avec la forme verbale *tad=i=b* de type ancien-hourrite⁷⁸. Ou encore, on peut interpréter la ligne 4 *ni-ḥ[u]-r[a]-ša-al ḥa-na ḥa-nu-te-ti* de la manière suivante : *niḡ[o]r[(i)=r(a<na)]=až=(v) a=l ḥan(i)=a ḥan=ud=ed=i* « elles n'engendreront pas un fils aux *n.* », où la forme verbale *ḥan=ud=ed=i* a probablement la négation *-ud-* typique de l'ancien hourrite, connue grâce à la « bilingue hourrite-hittite de Boğazköy »⁷⁹.

Toujours grâce à l'apport de la « bilingue hourrite-hittite de Boğazköy », où l'on trouve dans le texte KBo 32.14 I 46/II 46 l'équivalence hurr. *ub/vi* ≈ hitt. *marlant-* « fou », on peut désormais expliquer le refrain *el-li ta-ti-ib ú-bi ši-du-ri* répété 11 fois dans le chant RS 19.84 : *el(a)=li tad=i=b ubi šiduri* « la sœur a aimé, la folle jeune fille ! ».

5.3. UN FRAGMENT DE CHANT MYTHOLOGIQUE À OUGARIT ?

Je voudrais terminer ma contribution avec l'analyse d'un petit fragment de texte « musical » très intéressant, RS 19.148. Malheureusement, il ne reste que 4 lignes très abimées du texte hourrite de ce chant, avant la partie comportant les notations musicales :

- 1] x-at[
- 2 š[a]-at-tu-um [
- 3 ge-el-ge-le-eš-[
- 4 al-la-ni ku-um-me-ni-we e-x[

À la ligne 2 on peut reconnaître la forme verbale ancienne-hourrite *šatt=o=m* « il/elle a pris ». Mais les deux lignes suivantes sont très intéressantes. À la ligne 4, on trouve le nom de la déesse Allani, la reine des enfers, suivie par le nom de la ville Kumme, qui était la ville sacrée du dieu de l'Orage Teššup. Le mot suivant est incomplet, mais je crois qu'on peut l'intégrer aisément comme *e-é[w-ri* « seigneur », très vraisemblablement

77. Voir HAZENBOS 2007.

78. Dans ces textes, on trouve des formes qui appartiennent au système verbal du type ancien-hourrite : par exemple RS h. 2, l. 12 *ažm=o=m* ou RS 19.148 l. 2 *šatt=o=m*.

79. Sur ce type de négation voir maintenant GIORGIERI 2010.

suivi par l'adjectif *talavoži* « grand ». Ici on aurait donc l'épithète caractéristique du dieu de l'Orage Teššup, à savoir « le grand seigneur de Kumme »⁸⁰. Par conséquent, il s'agit d'un texte qui parle d'Allani et de Teššup, ce qui livre une correspondance frappante avec le récit mythologique de la visite de Teššup à la reine des enfers Allani, connu par la tablette bilingue hourrite-hittite KBo 32.13 de Boğazköy. La coïncidence entre le texte bilingue de Boğazköy et le texte d'Ougarit est confirmée par la ligne 3 de RS 19.148, où on lit la forme incomplète *ge-el-ge-le-eš-*[, qui sera à intégrer selon la ligne 6 de KBo 32.13 *ge-li-ge-le-eš-tu-um*. Il s'agit ici de la forme verbale ancienne-hourrite *kel(i)gel=ešt=om* « il a soulevé », se référant à Teššup, pour lequel Allani avait préparé dans son palais un trône et un tabouret aux dimensions exceptionnelles (cf. KBo 32.13 I 5-6 : « Teššup s'est assis sur un trône de mesure-*avali* et a soulevé ses pieds sur un tabouret de mesure-*avihari* »).

On peut supposer, donc, qu'à Ougarit une version du récit mythologique de la descente de Teššup aux enfers était connue, exécutée sous forme de chant avec accompagnement musical.

6. Conclusions

Dans cette contribution, j'ai essayé de présenter et d'analyser la tradition des textes hourrites d'Ougarit dans le cadre plus général de la riche culture écrite d'origine hourrite qui s'est développée dans le Proche-Orient asiatique à partir de la moitié du III^e jusqu'à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Il faut reconnaître dans la tradition ougaritique des traits fortement originaux : l'élément le plus frappant – qui relève directement de la spécificité de la culture écrite ougaritique – est, sans doute, la présence, à Ougarit seulement, de textes hourrites en écriture cunéiforme alphabétique, à côté de textes en écriture syllabique. Mais on trouve aussi seulement à Ougarit des vocabulaires polyglottes pourvus d'une colonne avec la traduction en langue hourrite (cf. § 5.2.3) ou encore les textes dits « musicaux », qui se composent d'un texte en langue hourrite et d'une partie comportant les notations musicales pour l'exécution du chant (cf. § 5.2.4). D'autre part, il faut reconnaître, surtout dans le domaine des textes religieux en écriture alphabétique (cf. § 5.1), mais aussi dans le cas d'un fragment de texte « musical » en écriture syllabique, qui contient probablement un chant de nature mythologique (cf. § 5.3), des liens étroits avec la tradition des textes en langue hourrite de

80. Je crois que l'interprétation de ce passage proposée par LAROCHE 1968, p. 467 (« *alla-ni Kumme-ni-we* 'la Dame du Kummi ?' », c'est-à-dire l'épouse de Tešub de Kummiya, la déesse Hebat ») est à rejeter.

Ḫattuša/Boğazköy. J'ai montré comment l'on peut, par exemple, trouver des correspondances précises entre les formules d'évocation de certains textes hourrites alphabétiques d'Ougarit et celles des textes rituels et cultuels de Ḫattuša, d'origine nord-syrienne ou kizzuwatnienne. J'ai également montré comment l'on peut noter, dans l'utilisation d'une langue mixte hourrite et ougaritique dans les textes alphabétiques, des similarités avec l'utilisation d'une langue mixte hourrite et hittite dans les textes cultuels de Ḫattuša. La tradition culturelle et religieuse hourrite d'Ougarit n'est pas donc une réalité isolée, mais il faut la considérer comme étroitement liée à la diffusion de la culture religieuse et littéraire hourrite du Nord de la Syrie et du Kizzuwatna, que nous connaissons surtout par les textes d'origine hourrite retrouvés à Ḫattuša.

Toutefois, maintes questions demeurent ouvertes quand il s'agit de comprendre le phénomène de la diffusion de la langue et de la culture hourrite à Ougarit. Par exemple, le hourrite était-il une langue véritablement parlée à Ougarit ? On a de bonnes raisons de le croire⁸¹, mais certaines caractéristiques grammaticales du hourrite (surtout celui des textes alphabétiques [cf. § 5.1]) révèlent une mauvaise maîtrise de cette langue par les scribes qui ont rédigé ces textes. Il faut aussi considérer très vraisemblablement qu'une partie des textes syllabiques, comme les vocabulaires polyglottes ou le texte sapientiel bilingue akkadien-hourrite (cf. §§ 5.2.2-3), représente le produit du travail de scribes savants, tandis que les textes religieux, surtout ceux des offrandes bilingues ougaritique-hourrite, reflètent la pratique cultuelle. D'autres questions se posent encore : quels scribes ont composé les textes hourrites, aussi bien syllabiques qu'alphabétiques, à Ougarit ? Y avait-il des scribes spécialisés dans la rédaction de ces textes, des scribes parlant hourrite ou étant bilingues ? On espère que l'étude intensive de cette documentation fort intéressante pourra conduire à de nouveaux résultats dans le domaine de la riche culture écrite d'Ougarit.

BIBLIOGRAPHIE

- Bendt ALSTER, 2005, *Wisdom of Ancient Sumer*, Bethesda, Maryland.
- Béatrice ANDRÉ-SALVINI et Mirjo SALVINI, 1998, « Un nouveau vocabulaire trilingue sumérien-akkadien-hourrite de Ras Shamra », *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 9, p. 3-40.

81. Comme il a été supposé surtout dans le travail déjà mentionné de VITA 2009.

- Béatrice ANDRÉ-SALVINI et Mirjo SALVINI, 2000, « Le liste lessicali e i vocabolari plurilingui di Ugarit. Una chiave per l'interpretazione della lingua hurrica », dans *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* 55), Napoli, p. 321-348.
- Giorgio BUCCELLATI, 2004, compte rendu de : *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* LV), Napoli, 2000, dans *Die Welt des Orients* 34, p. 209-214.
- Giorgio BUCCELLATI, 2010, « The Semiotics of Ethnicity: The Case of Hurrian Urkesh », dans *Festschrift für Gernot Wilhelm anlässlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010*, J. Fincke éd., Dresden, p. 79-90.
- Margarita L. CHAČIKJAN, 1976, « Iz starochurritskich zaklinanij », *Drevnij Vostok* 2, p. 251-264, p. 303-304.
- Graham CUNNINGHAM, 1997, *Deliver me from Evil. Mesopotamian Incantations 2500-1500 BC*, (Studia Pohl Series Maior 17), Roma.
- Stefano DE MARTINO, 1992, *Die mantischen Texte* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/7), Roma.
- Stefano DE MARTINO, 2010, *Hurrian Personal Names in the Kingdom of Ḫatti*, (Eothen 18), Firenze.
- Stefano DE MARTINO, Mauro GIORGIERI, 2008, *Literatur zum hurritischen Lexikon (LHL). Band 1 : A*, Firenze.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1994, « Hurritische Weihrauch-Beschwörungen in ugaritischer Alphabetschrift », *Ugarit-Forschungen* 26, p. 73-112.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1995, « Sprache und Kultur der Hurriter in Ugarit », dans *Ugarit. Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient*, M. Dietrich et O. Loretz éd., Münster, p. 7-42.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1996, « Festrival für die Palastgöttin Pidray. Der hurro-ugaritische Opfertext KTU 1.132 », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 165-176.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1997a, « Das hurritische Pantheon von Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 29, p. 161-181.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1997b, « Ein hurritisches Totenritual für 'Ammištamru III (KTU 1.125) », dans *Ana šadī Labnāni lū allik. Beiträge zu altorientalischen und mittelmeerischen Kulturen. Festschrift für Wolfgang Röllig* (Alter Orient und Altes Testament 247), B. Pongratz-Leistein et al. éd., Münster, p. 79-89.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1998, « The Pantheon of the Hurritic Sacrificial Lists from Ugarit », dans *About Subartu. Studies Devoted to Upper Mesopotamia II : Culture, Society, Image*, M. Lebeau éd., Turnhout, p. 259-271.

- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 1999, « The Hurrian and Hittite Texts », dans *Handbook of Ugaritic Studies*, (Handbuch der Orientalistik I/39), W. G. E. Watson et N. Wyatt éd., Leiden-Boston-Köln, p. 58-75.
- Manfried DIETRICH et Walter MAYER, 2010, *Der hurritische Brief des Dušratta von Mittāni an Amenhotep III* (Alter Orient und Altes Testament 382), Münster.
- Meindert DIJKSTRA, 1993, « The Ugaritic-Hurrian Sacrificial Hymn to El (RS 24.278 = KTU 1.128) », *Ugarit-Forschungen* 25, p. 157-162.
- Mauro GIORGIERI, 2000a, « Schizzo grammaticale della lingua hurrica », dans *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* LV), Napoli, p. 171-277.
- Mauro GIORGIERI, 2000b, « L'onomastica hurrita », dans *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* LV), Napoli, p. 278-295.
- Mauro GIORGIERI, 2002, « Hurritisch *tōb/v-* “beschwören” », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 44, p. 67-82.
- Mauro GIORGIERI, 2005, « Bedeutung und Stellung der ‘mittanischen’ Kultur im Rahmen der Kulturgeschichte Vorderasiens », dans *Motivation und Mechanismen des Kulturkontaktes in der Späten Bronzezeit*, (Eothen 13), D. Prechel éd., Firenze, p. 77-101.
- Mauro GIORGIERI, 2010, « Zu den sogenannten Wurzelweiterungen des Hurritischen: Allgemeine Probleme und Einzelfälle », dans *Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale. Volume I, Part 2: Language in the Ancient Near East, Papers outside the Main Subjects* (= *Babel und Bibel* 4, *Annual of Ancient Near Eastern, Old Testament, and Semitic Studies*), L. Kogan et al. éd., Winona Lake, Indiana, p. 927-947.
- Mauro GIORGIERI, en préparation, « Kleine Beiträge zu den hurritisch-keilalphabetischen Texten aus Ugarit. 1. RS 24.261, Zz. 4-5. 2. Zur Form *idr* im Text RS 1.004.3. Zur Formel *'at(m) tnp* ».
- Suzanne GÖRKE, 2010, *Das Ritual der Aštu (CTH 490) : Rekonstruktion und Tradition eines hurritisch-hethitischen Rituals aus Boğazköy/Ḫattuša*, Leiden-Boston.
- Volkert HAAS, 1984, *Die Serien itkaḫi und itkalzi des AZU-Priesters, Rituale für Tašmišarri und Tatuḫepa sowie weitere Texte mit Bezug auf Tašmišarri* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/1), Roma.
- Volkert HAAS, 1998, *Die hurritischen Ritualtermini in hethitischem Kontext* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/9), Roma.
- Volkert HAAS et Ilse WEGNER, 1988, *Die Rituale der Beschwörerinnen* ^{SAL.ŠU.GI} (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/5), Roma.

- Volkert HAAS et Ilse WEGNER, 2010, « Beiträge zum hurritischen Lexikon : Die hurritischen Verben *ušš-* ‘gehen’ und *ašš-* ‘abwaschen, abwischen’ », dans *Investigationes Anatolicae. Gedenkschrift für Erich Neu* (Studien zu den Boğazköy-Texten 52), J. Klinger *et al.* éd., Wiesbaden, p. 97-109.
- Joost HAZENBOS, 2005, « Hurritisch und Urartäisch », dans *Sprachen des Alten Orients*, M. P. Streck éd., Darmstadt, p. 135-158.
- Joost HAZENBOS, 2007, « Der Essiv des selbständigen hurritischen Personalpronomens », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 49, p. 355-362.
- John HUEHNERGARD, 1987, *Ugaritic Vocabulary in Syllabic Transcription*, Atlanta, Georgia.
- Jörg KLINGER, 2001, « Die hurritische Tradition in Hattuša und das Corpus hurritischer Texte », dans *Kulturgeschichten. Altorientalistische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*, T. Richter *et al.* éd., Saarbrücken, p. 197-208.
- Manfred KREBERNIK, 2001, *Tall Bi'a / Tuttul II: Die altorientalistischen Schriftfunde*, Saarbrücken.
- Joseph LAM, 2006, « The Hurrian Section of the Ugaritic Ritual Text RS 24.643 », *Ugarit-Forschungen* 38, p. 399-413.
- Joseph LAM, 2011, « A Reassessment of the Alphabetic Hurrian Text RS 1.004 (KTU 1.42): A Ritual Anointing of Deities? », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 11, p. 148-169.
- Emmanuel LAROCHE, 1955, « Les textes hourrites », dans *Le palais royal d'Ougarit III*, J. Nougayrol éd., Paris, p. 325-335.
- Emmanuel LAROCHE, 1968, « Documents en langue hourrite provenant de Ras Shamra », *Ugaritica* 5, p. 447-544.
- Emmanuel LAROCHE, 1980, *Glossaire de la langue hourrite*, Paris.
- Emmanuel LAROCHE, 1989, « La version hourrite de la liste AN de Meskene-Emar », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1989, fascicule I (janvier-mars), p. 8-12.
- Massimo MAIocchi, 2011, « A Hurrian Administrative Tablet from Third Millennium Urkesh », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 101, p. 191-203.
- Florence MALBRAN-LABAT, 2002, « Textes religieux et multilinguisme à Ougarit », *Hethitica* 15, p. 173-181.
- Walter MAYER, 1996, « The Hurrian Cult at Ugarit », dans *Ugarit, Religion and Culture. Proceedings of the International Colloquium on Ugarit, Religion and Culture (Edinburgh, July 1994). Essays Presented in Honour of Professor John C.L. Gibson*, N. Wyatt *et al.* éd., Münster, p. 205-211.

- Erich NEU, 1996, *Das hurritische Epos der Freilassung I. Untersuchungen zu einem hurritisch-hethitischen Textensemble aus Ḫattuša*, Studien zu den Boğazköy-Texten 32, Wiesbaden.
- Jean NOUGAYROL et Emmanuel LAROCHE, 1955, « La bilingue akkado-hourrite », dans *Le palais royal d'Ougarit III*, J. Nougayrol éd., Paris, p. 309-324.
- Dennis PARDEE, 1996, « L'ougaritique et le hourrite dans les textes rituels de Ras Shamra-Ougarit », dans *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, F. Briquel Chatonnet éd., Paris, p. 63-80.
- Dennis PARDEE, 2000, *Les textes rituels*, Ras Shamra-Ougarit XII, Paris.
- André PARROT et Jean NOUGAYROL, 1948, « Un document de fondation hurrite », *Revue d'Assyriologie* 42, p. 1-20.
- Doris PRECHEL et Thomas RICHTER, 2001, « Abrakadabra oder Althurritisch. Betrachtungen zu einigen altbabylonischen Beschwörungstexten », dans *Kulturgeschichten. Altorientalistische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*, T. Richter et al. éd., Saarbrücken, p. 333-372.
- Elisabeth RIEKEN, 2009a, « Die Tontafelfunde aus Kayalıpınar (mit einem Beitrag von Gernot Wilhelm) », dans *Central-North Anatolia in the Hittite Period. New Perspectives in Light of Recent Research. Acts of the Conference held at the University of Florence 7th-9th February 2007*, Studia Asiana 5, Roma, p. 119-143.
- Elisabeth RIEKEN, 2009b, « Tontafelfunde in Kayalıpınar 2006-2009 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 141, p. 208-214.
- Thomas RICHTER, 2001, « Theophore Elemente hurritischer Personennamen altbabylonischen Datums aus Syrien und dem Osttigrisgebiet », dans *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie (Würzburg, 4.-8. Oktober 1999)*, Studien zu den Boğazköy-Texten 45, G. Wilhelm éd., Wiesbaden, p. 563-575.
- Thomas RICHTER, 2004, « Die Ausbreitung der Hurriter bis zur altbabylonischen Zeit: Eine kurze Zwischenbilanz », dans *2000 v. Chr. Politische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung im Zeichen einer Jahrtausendwende* (3. Internationales DOG-Colloquium), J.-W. Meyer et W. Sommerfeld éd., Saarbrücken, p. 263-311.
- Walther SALLABERGER, Berthold EINWAG et Adelheid OTTO, 2006, « Schenkungen von Mittani-Königen an die Einwohner von Bašīru. Die zwei Urkunden aus Tall Bazi am Mittleren Euphrat », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* 96, p. 69-104.
- Mirjo SALVINI, 1988, « Un texte hourrite nommant Zimrilim », *Revue d'Assyriologie* 82, p. 59-69.

- Mirjo SALVINI, 1996, *The Habiru Prism of King Tunip-Tešup of Tikunani*, Documenta Asiana 3, Roma, 1996.
- Mirjo SALVINI, 2000a, « Le più antiche testimonianze dei Hurriti prima della formazione del regno di Mittanni », dans *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* LV), Napoli, p. 25-67.
- Mirjo SALVINI, 2000b, « I Hurriti sulla costa orientale del Mediterraneo », dans *La civiltà dei Hurriti* (= *Parola del Passato* LV), Napoli, p. 103-113.
- Mirjo SALVINI et Ilse Wegner, 2004, *Die mythologischen Texte* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/6), Roma.
- Joaquín SANMARTÍN, 1999-2000, « Sociedades y lenguas en el medio sirio-levantino del II milenio a.C.: Ugarit y lo Hurrita », *Aula Orientalis* 17-18, p. 113-123.
- Daniel SCHWEMER, 2001, *Wettergottgestalten. Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen*, Wiesbaden.
- Daniel SCHWEMER, 2008, « The Storm-Gods of the Ancient Near East : Summary, Synthesis, Recent Studies. Part II », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 8, p. 1-44.
- Wilfred H. VAN SOLDT, 2003, « The Use of Hurrian Names at Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 35, p. 681-707.
- Gabriele THEUER, 2000, *Der Mondgott in den Religionen Syrien-Palästinas*, Orbis Biblicus et Orientalis 173, Freiburg, Schweiz-Göttingen.
- François THUREAU-DANGIN, 1939, « Tablettes hurrites provenant de Mari », *Revue d'Assyriologie* 36, p. 1-28.
- Marie-Claude TRÉMOUILLE, 2005, *Texte verschiedenen Inhalts* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/8), Roma.
- Josef TROPPER et Juan-Pablo VITA, 2003, « Der Gott des Hauses. Ugaritisch *il bt* und hurritisch *in ṯl(n)* », *Ugarit-Forschungen* 35, p. 673-680.
- Juan-Pablo VITA, 2009, « Hurrian as a living language in Ugaritic society », dans *Reconstructing a Distant Past. Ancient Near Eastern Essays in Tribute to Jorge R. Silva Castillo* (Aula Orientalis-Supplementa 25), D. A. Barreyra Fracaroli et G. del Olmo Lete éd., Sabadell-Barcelona, 2009, p. 219-231.
- Ilse WEGNER, 1995, *Hurritische Opferlisten aus hethitischen Festbeschreibungen I*, (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/3-1), Roma.
- Ilse WEGNER, 2001, « 'Haus' und 'Hof' im Hurritischen », dans *Kulturgeschichte. Altorientalistische Studien für Volkert Haas zum 65. Geburtstag*, T. Richter et al. éd., Saarbrücken, p. 441-447.

- Ilse WEGNER, 2004, « Überlegungen zur zeitlichen Einordnung und geographischen Herkunft des hurritischen Mari-Briefes 7+6 », *Altorientalische Forschungen* 31, p. 101-104.
- Ilse WEGNER, 2007, *Hurritisch. Eine Einführung. 2., überarbeitete Auflage*, Wiesbaden.
- Ilse WEGNER, et Mirjo SALVINI, 1991, *Die hethitisch-hurritischen Ritualtafeln des (h)išuwa-Festes* (Corpus der hurritischen Sprachdenkmäler I/4), Roma.
- Gernot WILHELM, 1989, *The Hurrians*, Warminster.
- Gernot WILHELM, 1991, « A Hurrian Letter from Tell-Brak », *Iraq* 53, p. 159-168.
- Gernot WILHELM, 1996, « L'état actuel et les perspectives des études hourrites », dans *Mari, Ebla et les Hourrites. Dix ans de travaux* (Amurru 1), J.-M. Durand éd., Paris, p. 175-187.
- Gernot WILHELM, 1998, « Die Inschrift des Tišatal von Urkeš », dans *Urkesch and the Hurrians. Studies in Honor of Loyd Cotsen*, (*Bibliotheca Mesopotamica* 26), G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati éd., Malibu, p. 117-143.
- Gernot WILHELM, 2001, « Das hurritisch-hethitische "Lied der Freilassung" », dans *Ergänzungslieferung* (Texte aus der Umwelt des Alten Testaments), Gütersloh, p. 82-91.
- Gernot WILHELM, 2003, « Bemerkungen zu der akkadisch-hurritischen Bilingue aus Ugarit », dans *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien. Fs. Klaus Wilcke*, W. Sallaberger *et al.* éd., Wiesbaden, p. 341-345.
- Gernot WILHELM, 2004, « Hurrian », dans *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, R.D. Woodard éd., Cambridge, p. 95-118.
- Gernot WILHELM, 2006, « Der Brief Tušrattas von Mittani an Amenophis III. in hurritischer Sprache (EA 24) », dans *Briefe* (Texte aus der Umwelt des Alten Testaments, Neue Folge 3), B. Janowski et G. Wilhelm éd., Gütersloh, p. 180-190.
- Gernot WILHELM, 2010, « Ein Fragment mit hurritischen Gallenomina und der Beginn der hurritischen Überlieferung in Ḫattuša », dans *Kulturlandschaft Syrien. Zentrum und Peripherie. Festschrift für Jan-Waalke Meyer* (Alter Orient und Altes Testament 371), J. Becker *et al.* éd., Münster, p. 623-635.
- Paolo XELLA, 1981, *I testi rituali di Ugarit I : testi*, Roma.